

Bibliographie

Autor(en): **Montfort, Michel-H. / Bauer, Eddy / Hartmann, H.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **113 (1968)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- les gardes-frontière, les gardes-fortifications et les corps de police de la région
- les sociétés militaires du Jura.

L'EM du concours espère une participation record et souhaite déjà une cordiale bienvenue à tous les participants.

S O A
Service de presse:
It de Weck

Chronique Avia-DCA

Sortie du 15 septembre 1968

Bien que le temps n'ait guère été favorable, les nombreux participants à la sortie organisée à Lucens n'ont pas regretté le déplacement.

Après avoir eu la chance de visiter le château dans des conditions particulièrement favorables, après avoir frissonné dans le salon de Conan Doyle, c'est dans un refuge proche de la petite ville que les organisateurs et leurs hôtes dégustèrent une excellente râclette. A ceux qui n'ont pas pu ou pas voulu venir, nous disons: A l'année prochaine!

P.-S. Nous avons reçu une demande relative à des règlements techniques en français du canon DCA 20 mm W+F 38; une dizaine d'exemplaires seraient nécessaires pour un prochain cours de répétition d'une unité romande. Ceux de nos membres qui posséderaient un ou plusieurs de ces règlements sont priés de les envoyer au président qui les fera suivre. Merci d'avance! Délai jusqu'au 10.11.68. Adresse: Plt Etienne Métraux, 12 d route de Meyrin, 1202 Genève.

Bibliographie

Les livres

Mémorial de Sainte-Hélène, par Las Cases. Editions du [Seuil, rue Jacob 27, Paris 6^e.

Précédée d'une excellente préface, assortie de notes fort utiles, voici une édition nouvelle du Mémorial de Sainte-Hélène.

Inutile de présenter longuement cet ouvrage que tous les passionnés de l'épopée napoléonienne ont lu et relu. Publié en 1823, traduit dans toutes les langues de l'Europe, il fut le best-seller du début du siècle. Il a été réédité à de nombreuses reprises; tout récemment encore, si nous sommes bien informés, dans une des collections du livre de poche. La faveur publique s'est donc attachée durablement à cette œuvre qui relate le dur exil de Napoléon pendant les années 1815 et 1816. Chassé de Sainte-Hélène par les Anglais, Las Cases dut laisser le soin à d'autres de narrer les dernières années de l'Empereur.

Le Mémorial fut sans doute le chef-d'œuvre de la propagande napoléonienne. Walter Scott affirme non sans raison qu'il « présente le meilleur recueil, non seulement des pensées véritables de Bonaparte,

mais encore des opinions qu'il voulait faire passer pour telles ». Dans sa solitude de Sainte-Hélène, face à un monde encore traumatisé par son fracassant passage, Napoléon réussissait le tour de force « de faire oublier, par ses affirmations du Mémorial, le César antilibéral contre lequel s'étaient soulevées l'Espagne et l'Allemagne, pour léguer à la postérité l'image d'un Napoléon démocrate, soldat de la Révolution et libérateur des peuples ». Les tribulations qu'infligèrent au conquérant ses geôliers, sa solitude au milieu de quelques fidèles à peine tolérés par les Anglais, sa misérable fin s'ajoutant aux erreurs de la Sainte-Alliance, provoquèrent un retournement de l'opinion publique. Isolé et malheureux, le grand homme foudroyé inspira une sympathie oublieuse des torrents de sang que l'Ogre avait fait couler. « L'adversité manquait à ma carrière, affirme-t-il d'ailleurs prophétiquement; si je fus mort sur le trône, dans les nuages de ma toute-puissance, je serais demeuré un problème pour bien des gens; aujourd'hui, grâce au malheur, on pourra me juger à nu ». Sa plus grande dimension, celle définitive de l'Histoire, c'est en effet Sainte-Hélène qui la lui donnera.

Cette excellente réédition du Mémorial, en un seul volume illustré, édité et relié avec soin, se lit ou se relit avec un plaisir sans mélange. Ajoutons qu'elle contient une chronologie des événements de 1766 à 1842, le testament de Napoléon accompagné des états de ses biens et des codicilles, un index des personnages, ainsi qu'un rappel des « dits notables » et des pages d'anthologie. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer, parmi tant d'autres propos dignes de l'être, ce mot lucide sur les hommes: « Non, il n'est pas vrai que les hommes soient aussi ingrats qu'on le dit; et si l'on a si souvent à s'en plaindre, c'est que d'ordinaire le bienfaiteur exige encore plus qu'il ne donne ».

B.

« Masséna, l'enfant chéri de la victoire », par James Marshall-Cornwall, Editions Plon, rue Garancière 8, Paris 6^e:

Rares sont les ouvrages qui parlent du maréchal Masséna, prince d'Essling. Le général James Marshall-Cornwall a voulu combler ce vide. Il a écrit un livre d'un haut intérêt, solidement documenté, impartial aussi — ce qui est grandement méritoire.

Il y retrace la carrière étonnante du Prince d'Essling, mettant en lumière les qualités humaines, le sens tactique, puis stratégique de Masséna. Il ne dissimule rien de ses faiblesses, n'omet pas de signaler ses échecs ni de les analyser.

Ainsi apparaît en pleine lumière l'intéressante personnalité de ce Masséna dont le talent stratégique devait s'épanouir le mieux dans cette campagne de Suisse qui fit de lui le vainqueur de la bataille de Zurich, sa plus grande victoire, la plus importante aussi par les résultats qu'elle apporta à la république. L'étude de cette campagne demeure aujourd'hui encore, pour nous autres Suisses, des plus intéressantes, et l'auteur s'est entendu à la présenter dans un raccourci frappant qui en fait admirablement ressortir les leçons capitales.

Bon ouvrage donc, historiquement parlant. Mais ouvrage aussi qui force à la réflexion, qui analyse un aspect de notre histoire nationale fort mal connu et auquel il semblerait bon que l'on se référât davantage.

M.-H. Mft

L'Art de la Guerre, par Emile Wanty, Editions Gérard & Cie, rue de Limbourg 65, Verviers (Belgique).

Trois tomes composent cet ouvrage important.

Le premier volume va de l'antiquité chinoise aux guerres napoléoniennes. Synthèse judicieuse et habile, il retrace, en une vaste fresque politique, militaire, sociale et économique, aussi bien l'histoire des armées que celle de l'évolution des armements, des systèmes de défense, des principes de la tactique ou de la stratégie.

Le deuxième volume va de la chute de Napoléon à la veille de la seconde guerre mondiale. Il s'attache plus particulièrement à mettre en relief la révolution que fut, avec la levée en masse, l'apparition des armées nationales qui jetèrent, pour la première fois, les peuples entiers au combat. Transformation radicale, bouleversement social, philosophie nouvelle dont l'auteur analyse les fondements avec habileté et profondeur.

Le troisième volume enfin parachève cette vaste analyse en étudiant dans le détail les événements récents, guerre de 39-45, guerre française d'Indochine, guerre d'Algérie, guerre du Sud-Vietnam, guerre Israélo-arabe. Il débouche longuement sur l'évolution de la pensée militaire, sur les notions controversées de guerre classique, de guerre nucléaire, de guerre subversive. Qu'est-ce que l'on doit, ou peut, attendre de la valeur des pactes, du jeu des alliances? Ira-t-on à la guerre spatiale? Autant de problèmes que l'auteur n'hésite pas à soulever, soulignant combien les mutations modernes de la pensée militaire et l'envahissement d'une technologie tyrannique font courir de dangers à l'humanité.

Cet « Art de la Guerre », du général Wanty, est, en tous points, un ouvrage excellent. Bien pensé, solidement construit, il apporte une contribution valable et bienvenue à l'histoire militaire en particulier, à l'histoire générale aussi, par beaucoup de ses aspects.

M.-H. Mft

Albiswerk-Berichte, Nr. 1, 1968.

La firme Albiswerk SA, Zurich, présente un programme de fabrication d'intérêt civil et militaire qui peut être résumé comme suit:

- *Téléphonie et télégraphie*. Centraux automatiques urbains, équipements automatiques pour groupes de réseaux et services interurbains, centraux pour les services télex et centraux automatiques privés.
- *Haute fréquence*. Installations de téléphonie à fréquences porteuses. Equipements pour la télédiffusion à haute fréquence.
- *Installation de signalisation et de télécommande*. Appareillage de télécommande pour entreprises électriques ferroviaires, aérodromes, manufactures et fabriques. Systèmes d'alarme pour services du feu et de police.
- *Appareils d'essais et de mesure*. Impulsographes trois circuits à bande métallisée. Equipements d'essais et de mesure pour centraux automatiques de téléphones.
- *Appareils de transmission militaires*.
- *Appareillages infrarouges et radar*.

Central interurbain type ESK A61. L'ingénieur L. Wensing décrit le central interurbain du type ESK A61 à commande électronique qui a été mis en service à Hilversum (Pays-Bas). Il fonctionne comme central de sous-district dans le réseau interurbain néerlandais et remplace un central nodal à sélecteurs. Cet article se limite aux conditions particulières imposées par le réseau téléphonique néerlandais.

Télécommande du trafic ferroviaire. La trafic ferroviaire sur la ligne CFF de Genève à Coppet (ultérieurement jusqu'à Nyon) est télécommandé à partir de la gare de Genève-Cornavin (CTC: Central Traffic Control). L'article expose les conditions d'exploitation imposées et les installations de sécurité que la réalisation de ce projet a nécessitées dans les gares et entre les gares. Ces précisions sont l'œuvre de l'ingénieur dipl. R. Dutoit, chef du service de sécurité auprès de l'arrondissement I des CFF à Lausanne.

Installations de télécommande pour l'échange des informations. Hans Traudisch donne quelques détails techniques sur les installations de télécommande Albis qui garantissent une grande sécurité dans l'échange des informations entre le poste central de Genève et les postes télécommandés de Chambésy, Versoix et Coppet. Il décrit en particulier l'emploi judicieux de semi-conducteurs dans les équipements de transmission.

Équipement C6. Le système C6 succède au système C5 pour courants porteurs sur les paires symétriques d'un câble à courte distance. Le nouveau système présenté par Hans Fischer est conçu pour la transmission de 6 voies dans les deux sens sur la même paire symétrique, avec un espacement de voies de 4 kHz, conversion de fréquence directe et signalisation extra-bande. Ce système est adapté à la signalisation pendant la conversation. Les équipements pour les stations terminales et amplificatrices sont construits d'après le modèle 62 et réalisent une réduction de volume d'un facteur 4 par rapport au système précédent.

Autocommutateur ESK. E. Hug décrit le premier autocommutateur du système ESK N62 livré à l'entreprise des PTT. Il est destiné au service commun des Directions d'arrondissement des Postes et Téléphones et permet l'appel direct d'un numéro interne. Tous les mille raccordements peuvent être équipés à volonté de postes à disque d'appel ou à clavier de sélection.

La centrale Téléx de Sion. Le réseau Téléx suisse est d'un intérêt civil et militaire certain. Le 23 septembre 1967, le Valais a été relié au réseau national et la centrale Téléx de Sion mise en service. Cette dernière dispose d'une capacité de 300 abonnés. Max Tschopp complète cet article par des précisions sur l'équipement technique et les possibilités d'extension du réseau existant.

Ze.

Les mémoires du maréchal Koniev, par René Hunzburger. Editions Plon, rue Garancière 8, Paris 6^e.

Au contraire de ce qui s'est passé en Occident, rares ont été les grands chefs de l'Armée soviétique qui ont publié leurs mémoires, et tous n'ont pas été traduits dans une langue accessible à ceux qui ne possèdent pas le russe.

Les souvenirs relatifs à la campagne de Stalingrad des maréchaux de l'U.R.S.S. A. I. Eremenko et V. I. Tchouikov ont été traduits, les uns en français et les autres en italien¹, cependant que fin décembre 1966, la maison d'édition Stock (Paris) faisait paraître une traduction partielle des *Années de ma vie*, du général d'armée A. V. Gorbatov, qui nous retracent la carrière militaire de ce bon soldat, parti hussard en 1914, déporté en Sibérie orientale en 1938, réintégré dans son grade en 1941, et qui devait terminer la deuxième guerre mondiale sur les bords de l'Elbe à la tête d'une des armées du 1^{er} Front de Russie blanche (Joukov).

Comme on le voit, on reste quelque peu sur sa faim. C'est pourquoi l'on sait gré à la Librairie Plon de nous avoir procuré une bonne traduction de la partie des mémoires du maréchal I. S. Koniev, relative à la participation du 1^{er} Front d'Ukraine aux opérations de 1945.²

Le maréchal Koniev, moins connu en Occident que son camarade Joukov, n'en a pas moins été l'un des plus utiles ouvriers de la victoire soviétique. Assurément, le 12 janvier 1945, disposait-il au sortir de la tête de pont de Sandomir ou Baranow, sur la rive gauche de la Vistule, d'une énorme supériorité numérique et matérielle par rapport à ses adversaires, dix armées dont deux blindées, quatre corps blindés, un corps de cavalerie et la 2^e Armée aérienne, totalisant 3660 chars et canons automoteurs, 17 000 pièces d'artillerie et mortiers et 2580 avions, face aux sept divisions d'infanterie que comptait le même jour la 4^e *Panzerarmee*, et aux quatre grandes unités réservées par l'O.K.H.; son récit, toutefois, le fait apparaître comme un chef résolu, actif, manœuvrier, aussi apte à mettre en jeu ses masses d'artillerie qu'à découpler à point nommé ses armées blindées dans l'exploitation.

Sa participation à la bataille de Berlin appellerait les mêmes remarques. Après un démarrage difficile, Joukov l'aurait de toute manière emporté sur son malheureux adversaire, mais la manœuvre plus ou moins improvisée de Koniev par le sud de la capitale allemande a notablement accéléré l'inévitable dénouement de cette dernière bataille de la guerre.

On peut donc tenir le maréchal Koniev pour l'une des meilleures têtes stratégiques de sa génération. De surcroît, l'homme est sympathique. Il n'est pas si fréquent, en effet, qu'un grand chef use, dans ses mémoires de guerre, d'autant d'équité et de bienveillance à nous présenter ses subordonnés. Certes, il ne leur épargne pas le blâme quand il y a lieu, mais, pour tout cela, il est loin de prétendre à l'infailibilité. Directement subordonné à la *Stavka*, en tant que commandant de front, il nous a laissé du généralissime Staline un portrait qui ne se ressent ni du panégyrique de rigueur entre 1945 et 1953, ni de la caricature issue de la « déstalinisation ». Ce qui ne l'empêche pas, du reste, de rendre un vibrant hommage au général Ouborevitch qui tomba victime de la purge de 1938.

¹ EREMEENKO, A. I. : *Stalingrad*. Paris, Plon, 1963. — TSCHOUIKOV, Vasili : *La battaglia di Stalingrado*. Roma, Editori riuniti, 1961.

² Koniev, I.-S., maréchal, *Invasion du III^e Reich, mémoires de guerre 1945*, Paris, Plon, 1968. — M. René Huntzbucler, auteur de cette traduction, connaît non seulement le russe, mais encore son sujet. A noter, toutefois, que l'adversaire opposé à Koniev, le 12 janvier 1945, s'appelait *Harpe* et non *Garpé*.

On ne s'attendra pas, bien sûr, à ce qu'il s'exprime de manière aussi nuancée sur le compte des ennemis de sa patrie. Relevons, toutefois, qu'il y a loin du ton qu'il adopte à l'égard des généraux allemands à celui qu'utilisait naguère son camarade A. I. Eremenko.

Mais encore, de cette œuvre capitale, nous voudrions détacher cette page sur l'exercice du commandement que nous dédions à tous nos camarades (p. 53).

« J'éprouvais toujours une révolte intérieure quand, en ma présence, un officier supérieur fixait une mission à ses subordonnés en leur parlant d'une façon sèche, formelle, sans la conscience d'avoir devant lui des êtres vivants, et sans les comprendre. Un tel chef dicte habituellement ses ordres sans même regarder ses interlocuteurs en face : « Premier point — l'ennemi... Deuxième point — nos troupes... Troisième point — votre mission... Je vous donne l'ordre... » Et ainsi de suite. Théoriquement tout semble juste, mais il n'y a pas de chaleur, pas de contact avec les subordonnés. Je me souviens de tels chefs par contraste, parce que Rybalko¹ en était la parfait antithèse. En fixant une mission, en donnant un ordre, il les formulait, naturellement, selon toutes les règles de l'art militaire, mais on y sentait toujours l'homme, l'être humain. Et face à lui il voyait des êtres humains, et non pas simplement des exécutants, des automates.

Combien il est important, lorsqu'on charge un subordonné d'un fardeau souvent très lourd, de s'adresser à lui non pas dans un langage officiel, mais en confiance, d'homme à homme : « Camarade Pétrov, voici quelle sera votre mission. Elle n'est pas facile et comporte une lourde responsabilité, nous le savons. Mais je crois que vous, précisément, êtes capable de l'exécuter ; je vous connais, ce n'est pas le premier jour ni la première année que nous combattons ensemble. D'ailleurs, rappelez-vous que vous pouvez toujours compter sur mon soutien à un moment critique. Mais je suis sûr que vous n'en aurez pas besoin. Vous devez déboucher à tel endroit à la fin de la journée et vous emparer de tel point. Nicolas Pavlovitch opérera sur votre gauche, et Alexis Sémionovitch sur votre droite. Vous les connaissez aussi bien que moi, vous savez qu'ils ne vous joueront pas un sale tour. Donc allez-y à fond, sans crainte excessive pour vos flancs. »

« Commander, c'est prévoir, *aider* et organiser », nous enseignait le futur colonel-commandant de corps Borel à notre Ecole d'aspirants.

Lieutenant-colonel Ed. Bauer

Unternehmen « Sunrise », die geheime Geschichte des Kriegsendes in Italien, par Allen W. Dulles et Gero v. S. Gaevernitz. Econ-Verlag, Düsseldorf.

Illustré de vingt-six photographies et de deux plans, cet ouvrage décrit avec précision les différentes phases de l'entreprise « Sunrise » qui eut comme conséquence la fin des hostilités en Italie durant la deuxième guerre mondiale. Le secret de cette capitulation de près d'un million de soldats fut bien gardé, puisque les signatures furent

¹ Il s'agit du maréchal des chars P. S. Rybalko, commandant de la 3^e Armée blindée de la Garde, dont le maréchal Koniév nous présente un éloge bien senti et parfaitement mérité.

apposées le 29 avril 1945 au quartier général des Alliés à Caserta près de Naples, soit une semaine avant la fin de la guerre sur le front ouest.

Allen W. Dulles et Gero v. S. Gaevernitz décrivent avec beaucoup d'à-propos les récits des contacts secrets entre les généraux Alliés Lyman, L. Lemnitzer et les généraux Allemands A. Kesselring, K. Wolff, H. von Vietinghoff et H. Röttiger. Ce livre est riche d'enseignements et il est aussi intéressant à étudier qu'à feuilleter. Chaque lecteur y trouvera son intérêt.

Ze.

Le destin de l'amiral Koltchak, par le colonel Peter Fleming.

Editions Plon, rue Garancière 8, Paris 6^e.

340 pages sont insuffisantes pour démêler l'écheveau inextricable de la politique et de l'histoire des années 1917-1920 en Sibérie, juste après la révolution russe. Peter Fleming, bénéficiant d'une documentation extraordinaire et de récits des acteurs de ce drame, nous décrit d'une façon très attachante le personnage de l'amiral Koltchak, transplanté de la mer Noire au cœur de la Sibérie pour créer un centre de résistance au nouveau gouvernement de Moscou.

La lutte s'organise tant bien que mal avec l'aide des Alliés, aide inefficace et surtout destinée à soutenir leur propre prestige. L'amiral Koltchak, excellent marin et parfait honnête homme, s'étant mis à la disposition des Alliés, se trouve placé à la tête de cette lutte mais ses qualités de marin sont inutiles dans ce guêpier où règnent la corruption et l'incompétence. Dans ces conditions désastreuses, l'amiral forme un gouvernement qui tiendra tout de même pendant presque quatre ans.

Ne pouvant s'adapter à cette immense tricherie qu'est la contre-révolution en Sibérie, l'amiral est vite débordé par les événements malgré quelques succès initiaux et l'avance de ses troupes en direction de Moscou, avance vite repoussée d'ailleurs. Des chefs de bande surgissent un peu partout, la situation se dégrade rapidement, une armée tchèque en retraite sème le désordre sur le Transsibérien et c'est le long de cette ligne vitale que se jouera le destin tragique de la contre-révolution.

Le désordre est maître autant dans les communications que dans le ravitaillement des troupes encore fidèles, les chefs de bande agissent pour leur compte, pillant et tuant.

L'amiral Koltchak essaie de réagir avec son intransigeance habituelle, menace, se met à dos aussi bien les Alliés que son propre gouvernement. C'est l'escalade des atrocités dans un camp comme dans l'autre.

Omsk, où siège le gouvernement sibérien, tombe aux mains de l'Armée rouge. Le gouvernement fuit en plein hiver vers l'est et la colonne de ses trains bloque définitivement le Transsibérien déjà surchargé et en mauvais état.

Les troupes tchèques, toujours en mouvement vers l'est d'où elles espèrent être rapatriées, sont chargées de la protection des trains de l'amiral mais pour assurer leur propre survie, le livrent aux bolchéviks. Simulacre de jugement et exécution secrète mettent fin à la contre-révolution sibérienne.

H. Hartmann

Maurice de Saxe, Maréchal de France, de Jon Manchip White. Librairie académique Perrin, Quai des Grands-Augustins, Paris 6^e.

Celui que Liddel-Hart reconnaît dans ses *Pensées sur la guerre* comme un génie militaire, supérieur à Napoléon lui-même, celui dont Frédéric II disait qu'il « pourrait être le professeur de tous les généraux d'Europe », est en fait assez mal connu : les historiens l'ont ignoré pendant plus d'un siècle ou n'ont retenu du personnage que les aspects pittoresques ou anecdotiques.

Il est vrai que le destin de Maurice de Saxe est original et haut en couleurs. Né en 1696 — il est l'un des 355 bâtards de Frédéric-le-Fort, roi de Pologne — cet officier protestant au service d'un roi étranger et catholique, ce Saxon auquel fut confié le destin de la France, fut sans doute un fameux épicurien, dont le caractère présentait d'étranges contradictions. Mais il fut surtout un grand homme de guerre : il fut à l'origine du système divisionnaire et découvrit ou remit en valeur certains caractères du combat qui feront la fortune de Napoléon : ouverture du dispositif, manœuvre sur les lignes intérieures, effort sur les communications de l'adversaire.

La mémoire de Maurice de Saxe exigeait une réhabilitation. Jon Manchip White s'est consacré avec succès à cette tâche. Et c'est sans doute là l'un des mérites essentiels de cette biographie, parue en 1962 en langue anglaise sous le titre *Marshal of France, the life and times of Maurice de Saxe*, et traduite avec infiniment de talent par Hervé Laroche. Le terme de biographie est d'ailleurs trop restrictif, car l'auteur, en replaçant le personnage dans son cadre historique, évoque tout le contexte politique et social de cette époque. L'ouvrage y gagne en consistance et devient ainsi susceptible d'intéresser un très vaste auditoire.

Relevons que si l'auteur est prodigue de détails propres à colorer son récit, jamais le lecteur ne se perd dans cette richesse d'information.

En résumé, œuvre historique de valeur et dont la lecture est passionnante.

J. P.

Les revues

Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift, Nr. 8, 1968.

Inhalt: Nachtausbildung. — Die Neugestaltung der militärischen Disziplinarstrafordnung, von Hptm Alfons E. Wißmann. — Feldzeugmeister Johann Ulrich Graf Salis-Seewis (Schluß), von Ministerialrat i.R. Ernst Putz, Wien. — Flugwaffe und Fliegerabwehr: Tiefflieger, eine latente tödliche Bedrohung; Neues amerikanisches Kampfflugzeug A 7D « Corsair II »; « Roll-out » der Lockheed C 5A « Galaxy »; Saab 105 XT, neues Kampf- und Schulflugzeug der schwedischen Luftwaffe. — Aus ausländischer Militärliteratur: Die Standortwahl der Funkmeßkompanie. — Was wir dazu sagen: Zum Artikel « Militärische Anwendung des Infrarotes ».

Armée-Motor/Armée-Moteur, Nr. 8, 1968.

Warum eine Armee? von Gustav Däniker. — Der Entspannungs-panzer 65, Hptm P. v. Niederhäusern. — Wachsende militärische Stärke Moskaus im Mittelmeer. — Programme d'éducation routière dans l'Armée (PER), Gustave-André Addor. — Die Nichtweiterverbreitung der Kernwaffen. — Ein Besuch im Ergänzungskurs einer Mat Kp 3. Stufe, Major Peter Schlittler. — Was meinen Sie dazu? — Ein Problem, das uns alle interessieren muss.

Rivista Militare della Svizzera Italiana, Fascicolo 4, 1968

In questo fascicolo: Il problema dei quadri. — Tiro fuori servizio e l'Assicurazione militare (Dott. in diritto B. Schatz, vice-direttore dell'Assicurazione militare). — Dalla Corea al Vietnam: fine del compromesso dell'aereo « polivalente » e nascita del « G. 91. Y » (Ten. Art. compl. Giuseppe Biscossa - Italia). — Attività della Società Svizzera degli Ufficiali. — Società Svizzera degli Ufficiali - Gara notturna d'orientamento del 16-17 novembre 1968 Liestal. — Riviste (Cap. A. Riva).

Schweizer Wehrsport, Heft 8, 1968.

Inhalt: Terminkalender. — Die Verhandlungen der Grossmächte über Rüstungsbegrenzung. — CISM-Meisterschaften im Modernen Fünfkampf in Rom. — Alex Tschui Vierkampfsieger in Zug. — Reitkurs der SIMM vom 15.-20. Juli 1968 in Bern. — Die Schweiz im Heerzug der 16 000 Wanderer in Nijmegen. — Radio- und SAW-Wanderungen im September 1968. — Ausschreibungen: 3. Hinterländer Volksmarsch in Fischbach LU. — 24. Altdorfer Militärwettmarsch. — 13. Krienser Waffenlauf. — 4. Nachtpatrouillenlauf in Männedorf. — 11. Habsburger Patrouillenlauf in Meggen. — Sektions-Mitteilungen und Beilagen: 25. Aargauischer Militärwettmarsch in Reinach. — 24. Zürcher Wehrsporttage.

Schweizer Monatshefte, Août 1968. — Bäregasse 18, 8001 Zurich.

A une époque où les pensées néo-anarchiste et néo-marxiste connaissent un regain de faveur, il est fort utile d'être orienté de manière détaillée sur les *anarchistes russes* grâce à l'article de Madame *Edith Eucken-Erdsiek* figurant en première partie du numéro d'août de cette revue. M. *Victor H. Umbricht*, administrateur-délégué de la C^oBA, développe ensuite des propositions quant au *financement de la protection des eaux* par le truchement d'une institution de crédit organisée à l'exemple d'une centrale de lettres de gages. La bouleversante contribution de M. *Marc J. Jaeger* sur la carence spirituelle de l'époque actuelle, lui permet de parler de la *psychologie en tant qu'exigence de notre temps*.

La partie littéraire de ce numéro est particulièrement abondante. Elle est consacrée pour une bonne part à l'œuvre d'*auteurs suisses contemporains*. MM. *Herbert Meier*, *Paul Nizon* et *Werner Schmidli* ont l'occasion de présenter de brefs morceaux de prose. Dans deux cas, il s'agit d'extraits de romans en voie d'achèvement. Sous le titre *Limites et accomplissement*, M. *Albert Hauser* rend hommage à l'ensemble de l'œuvre de M. Meinrad Inglin, à l'occasion du 75^e anniversaire de ce dernier. Il incombe ensuite à M^{me} *Elsbeth Pulver* de développer quatre interprétations de prose germanique du vingtième siècle.

Dans la *chronique* M. *Walter Hugelshofer* se livre à des considérations critiques sur l'importance de l'œuvre de Ferdinand Hodler, cinquante ans après la mort de l'artiste.

Brochures en vente**Aide-mémoire pour la conduite du combat**, par le Cap J. Abt.

Précieuse documentation pour l'appréciation de la situation, pour la décision et la donnée d'ordre, avec croquis pour le choix d'une solution et un tableau des degrés de préparation tactique. Fr. 3.—